

On n'effraye tant à plus juste raison, que les accidents qui arrivent aussitôt après avoir été des coups et des blessures à la tête, tels, surtout, que la peste des Surs et de la foudraille. Les praticiens les plus agguerris et les plus sages se trouvent souvent fort incertains dans d'aussi épineuses conjonctures; et les plus savans et les plus attentifs ne nous ont encore pas donné des préceptes de signes non-équivoques par lesquels on pût distinguer les causes de ces affections produites par la commotion du cerveau, d'avec ceux d'une ébranlement des membranes, d'une substance, ou dans la substance, lors qu'il ne s'agit que d'une fracture apparente au crâne, ni d'écoulement aux sutures.

Soit donc ce point de doctrine qu'il est fort essentiel d'éclaircir par les lumières que peuvent nous procurer journellement la pratique prudente et réfléchie. Les procédés qu'ont tenus nos maîtres dans ces différentes maladies accidentelles, n'ont rien eu d'uniformes; et leurs observations et leurs écrits sur ce point de doctrine, appréciés dans leur juste valeur, ne nous ont encore rien dit de satisfaisant et de positif, dont on pût faire usage pour distinguer séparément ces accidents.

On comprend alors de quelle conséquence il est pour l'art et pour ces sortes de blessures, de chercher autant qu'il se peut, malgré la difficulté d'un pareil travail, les symptômes caractéristiques qui nous mènent à ces points essentiels: et si l'on parvient quelquefois à ce but par de heureuses découvertes, on épargnera à ces blessés des opérations qui peuvent devenir meurtrières, et toujours fort douloureuses, et à la chirurgie des désagrémens qui sont plus souvent sur le particulier que sur le général, et qui entraînent cette profession inutilement, dans la partie active, à de simples conjectures, spéculatives et métaphysiques, qui ne remplissent pas toujours les vûes, et qui ne vont pas au but qu'elle se propose, sources des erreurs et des méprises.

Jeux blessés que j'ai traités en même temps, et dont les observations vont être détaillées incessamment, étouffés par la commotion du cerveau et de ses dépendances, m'ont donné occasion de réfléchir sur ces différents signes, et j'ai cru m'apparevoir qu'il y avait des traits communs, de quelque chose de certain, par les rapports uniformes de ces



Symptômes et des accidents que produisit la formation d'un coarcté, quoi qu'ils fussent affectés ou par différenciation, l'ose avancer même qu'en suivant ces règles, qu'on parviendra à soumettre ces deux maladies l'une de l'autre, à les traiter sans mépris et avec succès.

mais quoi que ces signes m'aient paru marquer au sein d'une fortitude fondée, cependant je ne veux pas encore les donner pour tels ici, pas ce qu'ils peuvent être fautive à quelques égards, par leur grande multitude, et souvent par leur contre-indication respective. d'ailleurs je suis surpris fort bien que vous leur donneriez ^{d'autant plus} ~~d'autant moins~~ qui les fera adopter malgré les préjugés, qu'il y a quel académie qui soit en état de poursuivre ce projet, soit par des recherches sur les cas propres d'un tel mémoire, ou en traitant par elle-même en maladies d'un tel temps; par ces motifs elle parviendra à donner en pathologie des principes et des principes solides, clairs, et peut-être invariables, tout autant que cette matière en peut être susceptible.

première
observation

un jeune homme, garçon cordouanier, âgé de 19 à 20 ans, tomba à la renverse, en descendant un escalier. Ses pieds glissèrent à la fois, et sa tête porta la première sur l'angle du degré supérieur. cette chute fut d'autant ^{plus} violente qu'elle arriva subitement. ce jeune homme resta au coup sans mouvement, et dans un profond ~~assoupissement~~ ^{assoupissement} létargique. Je le trouvai un moment après en cet état. Je m'informai de la cause de sa situation, ce qui m'obligea alors de faire mettre sa tête à nu, et de l'examiner avec attention; cependant je n'y trouvai qu'une légère échymose sur l'occipital. en faisant tourner ce blessé en différents sens pour le visiter, je remarquai qu'il n'avait nul mouvement, et que tous ses membres étoient dans un relâchement paralytique, dont les assistants me dirent s'être aperçus en le relevant du pied de l'escalier, du coup et de l'étourdissement s'étoient perçus.

Je ne savais que penser de l'état moribond de ce malade, qui me paroissoit tel sans causes apparentes; néanmoins j'eus d'abord recours aux saignées, revulsives et derivatives, et lui en fis faire huit en 48 heures. outre ces saignées j'eus appliqué dans les jours de l'écoulement des emplâtres céphaliques (a) sur toute la tête.

(a) faite avec les feuilles d'atropine, de privoine, de sauge, de

mais le lendemain voyant que son état, malgré ces remèdes, étoit
toujours le même, je découvrois le crâne à l'endroit de l'échymose,
c'est-à-dire à la partie moyenne-supérieure et un peu latérale
droite de l'occipital, de l'avis de trois de mes confrères qui s'appelaient
en consultation. cette opération faite, il ne résulta aucune
fracture à cet os; et j'envisageai ensuite sur cette plaque l'appareil
ordinaire: j'élevai 24 après suppression des fourrures: nous
examinâmes tout de nouveau cet os avec toute l'attention et les
recherches les plus scrupuleuses; et nous n'y trouvâmes aucune
espèce de fracture, ni même la plus légère dépression: mais comme
les accidents ne diminuoient point, et que ce blessé étoit toujours dans
son même état, avec un gonflement qui qu'on lui eût tiré
beaucoup de sang jusqu'à ce moment, ces M. M. opinèrent pour
le trépan. J'eus une grande répugnance pour cet avis, ne voyant
nulle marque de fracture extérieure: cependant faisant réflexion
à la situation fixe et presque d'insensibilité de cet infortuné, il étoit
de la prudence, et même des lumières ordinaires, de soupçonner fracture
à la seconde table du crâne, ou le contact avec les suture squameuses,
qui auroient pu produire un épanchement; cependant comme la
tête de ce blessé paroissant saine en toutes ses parties extérieures,
ces doctes s'avisèrent de se surprendre à objecter. Sans paraître pourtant
opposer à leur décision, je leur dis seulement que nous pourrions
bien renvoyer cette opération au lendemain, sans qu'il résultât
de ce délai aucun préjudice, auquel ils consentirent. Je soupçonnais en
demandant au temps que ces M. M. pourroient changer d'opinion
s'il arrivoit dans cette intervalle quelques circonstances qui les
détournerait à suivre la mienne. ce que j'avois prévu arriva:
on trouva ce blessé moins mal que la veille; et il ne fut plus
question de trépan. L'on décida de donner des saignées tant aux
quelques forces de ce malade se permettoient, de continuer

romarin, de poaliot, de betoine, de fleurs de Stachas, d'arnica
odorant, ana, demi poignée; de racines d'iris de florence, de saubert,
ana, ʒss. de safran, de laurier, de la graine de foie d'ore, an. ʒss toutes ces
seiches, racines, et semences, furent bouillies dans 3 chopines de bon vin
blanc, jusqu'à la consommation du tiers; après on le sula tout avec force
compression, ensuite on ajouta à la foulature demi livre d'eau-de-vie.

diqnes, et sur les différentes faces aux quels ils se présentent, pour décider
de la nécessité de l'opération du trépan pour seule ressource qui
conviene à la guérison de ces malades; puisque dans ce dernier cas, quasi
que les symptômes et les accidens furent plus nombreux qu'au premier, ces
deux états étoient prodait par la suppuration.

Nous nous trouvâmes donc fort embarrassés sur le parti que nous avions
à prendre pour le soulagement de ce blessé. L'exemple du grand ~~bleu~~
étoit à la vérité tout ~~récent~~, pour en faire quelque application ici; mais
j'y trouvois des apparences de disjonction si plausibles, que je fis un
approchement immédiat de ce dernier blessé: aussi me déterminai-je, quasi
sans le moins de doute sur l'événement, à ouvrir la tumeur dont j'ay
parlé. Je trouvai qu'elle étoit dépourvue de son périoste (a), avec un peu

(a) plusieurs praticiens ont prétendu que le décollement du périoste
étoit un signe presque certain de fracture, ce qui en a peut-être induit
à erreur: ils se sont certainement trompés. une foule d'observations les
contredit sans manifestement: on en dira encore d'en rapporter, d'aut d'en
dire tout le monde; mais on ne permettra d'en donner une qui ^{est} fort intéressante
par sa singularité.

Le 11 fev. 1757, la femme du nommé mouret, liardier de laine,
demeurant en cette ville, paroisse de St. nicolas, âgée de 72 ans, descendant
un escalier à 10 heures du soir, tomba de toute sa hauteur sur le visage,
mais il n'y eut qu'à l'endroit de l'astère temporale droite que le coup
fist principalement qu'il ouvrit d'aus entames ~~la~~ les tégumens qui la
recouvrent. Je ne vis cette femme que le lendemain matin. Je lui trouvais
toute la tête, le visage, le cou, et la partie supérieure et antérieure
de la poitrine, couverts de sang. cette artère avoit donné du sang tant que
la peau de ces parties en avoit pu contenir. Je vis bien d'abord d'où
pouvoit provenir cette prodigieuse hématose; aussi je ne balançai pas
à ouvrir la peau en cet endroit, où il paroisoit y avoir comme
comme une espèce de mortification; mais j'ouvris cette poche de
façon à éviter l'astère, pour pouvoir vérifier sûrement ce que je
penseois. après mon ouverture faite je trouvai le périoste totalement
détaché des os; et aussitôt que j'eus ôté les faillots qui avoient
l'astère, elle commença à s'arrêter; mais j'en fis sur le champ la
ligature, pour pouvoir travailler à mon aise, y reculer le
plus de sang que je pourrois: pour cet effet je prolongeai ma
première incision jusqu'à la partie postérieure du parietal, et
j'en fis une autre de la même longueur et parallèle à celle-ci du

de sang épanché dans la place du d'écaillement, et je débriai cette
membrane l'onde, qu'elle m'air, par laquelle me parut fort loutuse, et
fort tirailée par l'inflammation qu'il y avait, puis je la pansay
selon les regles ordinaires, et le malade fut saigné quatre fois dans
le jour et dans la nuit, tant des bras que du pied.

vingt quatre heures après nous levâmes et appareil, et les nous
parut d'au altération et très d'au ainsi qu'à toutes les autres parties
de la tête, ce qui nous déterminâ de prendre le parti d'attendre du
Bénéfice du temps des lumières qui nous manquaient pour agir,
et nous recourûmes aux saignées, (outre en fit 9. en 5 jours) et aux
autres secours dont je m'étois servi au premier d'écail, ensuite je
le pansai comme la veille, ce que je continuai pendant quelques jours,
après quoi voyant que rien ne se déclarait, je réunis les lambeaux
de la plaie, et la cicatrifiai bientôt.

vers le sixième jour de la chute, et à peu près à la même heure,
le malade revint tout à coup de son profond sommeil, et demanda
côté opposé. par le moyen de ces deux ouvertures, j'évacuai près de deux
livres de sang coagulé, et j'abandonnai la partie à la suppuration, et
aux autres moyens dont la nature et l'art se servent pour son expulsion,
ce qui se fit fort promptement. J'appliquai sur toutes les parties érythémateuses
des médicaments résolutifs spiritueux convenables, et j'eus les deux plaies
à plat et sans faison. aussitôt que la suppuration fut tarie, je réunis les
bords des deux ulcères par la suture sèche, et appliquai sur les saes
qui n'étoient encore pas bien consolidés de la charpie brute, avec des
compresses graduées et expulives d'ordinaire, qu'il ne tenoit que fort
rarement. par cette manœuvre j'arrivai à guérir en peu de temps cette
(en 8 jours) même érythème, et à empêcher la formation des os qui se
trouvent devenus de leur véritable, ce que je remarquai aux
deux ouvertures que j'avais fait. J'ai lieu de croire que le d'écaillement
étoit presque général à tous les os propres de la boîte osseuse. il
n'est pas facile d'expliquer comment s'est fait ou pareil d'écaillement,
à moins de supposer que l'artère temporale ne se soit trouvée
entre cette membrane et le crâne (X): dans cette supposition
l'impulsion du sang de cette artère auroit dû opérer ce
phénomène.

(X) Je ferois avoir dû quelque part cette particularité: Je ne
sais pas pour quoi et à quelle occasion on l'avoit.



enfranchissant et d'une voix entre-coupée, d'où il venait. il assura
n'avoir nulle connaissance de l'état duquel il sortait, et fait
aucun ~~autre~~ signe tout près de son ~~assoupissement~~, ce qui prouve
que l'affaiblissement du service qu'il produisait la formation, suspend
presque toutes les facultés organiques de ce viscère. aussitôt la
connaissance et la raison recouvrées, il se plaignit pendant quelque
temps de fourmillements parés à ceux qu'il avait ressentis le premier
blème; mais il s'en fallut bien qu'ils fussent si douloureux et si
violents. le malade fut après, demeurant en mieux, et ne resta
incommode que pendant quelques jours, que d'un continence des urines,
et tout disparut après, et se trouva entièrement rétabli vers le
vingtième jour de la chute.

3. observ.

en 1734, pendant le siège de Philipsbourg sur le Rhin, un valet
d'un officier d'artillerie, badinant avec un de ses camarades, tomba
à la renverse sur l'affût d'un canon. le garçon resta au coup d'un
mouvement et d'un sentiment. on le porta dans l'instant au dépôt de
la tranchée où je me trouvais. sur le rapport de ceux qui
l'y apportèrent, on lui visita la tête sans y trouver de contusion
remarquable, seulement une légère douleur à la partie moyenne
de l'occipital, quel'on pansa avec des compresses trempées dans
l'eau-de-vie, après une copieuse saignée qui lui fut faite; delà
on le porta à l'hôpital du quartier général.

quelques jours après l'opération de sa domesticité à peu près
dans le temps où il commençait à revenir de la perte de sa
connaissance. un de mes collègues qui avait pris soin de lui, me dit
que M. petit lefish, chirurgien consultant de l'armée, l'avait fait
saigner plusieurs fois aux bras et aux saphènes; mais voyant
que ce secours n'avait pas rempli son but, et qu'il était toujours
dans le même état, il avait proposé de lui ouvrir le trépan
pour le trépaner; que cependant il ignorait des raisons qui
avaient empêché l'exécution de cette opération. il m'ajouta que
le blème était fort heureux, vu son état actuel, de ce qu'on
était ^{l'année d'après} occupé ailleurs, sans quoi, peut-être lui aurait-on fait le
trépan, aussitôt qu'il fut proposé.

comme je n'avais nul dessein pour lors, me pourquisition
n'eurent rien de saisi, et je m'en tins à ce que je venais d'en

dire. mais il est clair que la chute que le valet avait fait lui
causa une hémorrhagie anormale, dont il guérit par les
saignées, qui lui furent faites, et par la patience, sans
qu'il en arrivât aucune incommodité; car le levain debout peu
après, et en parfaite santé.

4. obs.

(a) mem. de
Lacéd. dechi.
del'imp. de 1749,
prej. art. pag. 340.

ou me permettra bien d'ajouter ici aux trois observations dont
je viens de faire le détail, et d'en l'indiquer, celle de M. Manteville (a),
vous mettre tout de suite sous les yeux une maladie, de traitement,
et si j'ose le dire, de doctes qui ont tout de rapports avec les deux
qui me sont propres.

(a) une dame, dit M. Quenast, ^(a) âgée d'environ 40 ans, tomba
à la renverse de toute sa hauteur, en montant son escalier. où à
trouva sans goût et sans sentiment; elle vint ensuite. M.
Manteville examina la tête; il ne trouva qu'une petite rougeur
à la partie postérieure et inférieure du pariétal droit (b): on y
appliqua des compresses trempées dans l'eau-de-vie, et l'on fit
plusieurs saignées. Le 5 jour la malade eut quelques agitations,
accompagnées de plaintes entre-coupées, et resta toujours sans
connaissance. M. M. Arnaut, médecin, et guérin le pere, qui y
furent mandés le lendemain, trouvèrent la malade dans des
mouvements convulsifs violents, et dans le délire (c). et état
engagé à répéter la saignée, qui n'empêcha pas les accès
d'augmenter. alors feu M. Arnaut s'adressa pour le trippan; mais
les autres courants se bornèrent d'abord avec incision pour
examiner l'état du crâne, avant que de se déterminer pour
l'opération. le pourreau s'ouvrit adhérent à l'os, d'où l'on
perçut qu'il n'y avait pas d'engorgement sur le cerveau, ni
de fracture du crâne: en effet on n'apporta aucune lésion au
crâne, du moins à l'extérieur; C'est pour quoi on se contenta
de panser la plaie simplement, et de revenir aux saignées, en
forte qu'on tira la malade environ 40 palettes de sang
en neuf jours: la fontaine lui revint peu à peu; mais la
santé fut environ deux ans à se rétablir.

(b) la rougeur
qui se trouve à
cette partie
pouvait bien être
l'effet de la chute;
mais il y a lieu de
croire qu'elle ne
se fit que sur
l'occipital, ne
pouvant tomber
à la renverse sans
que cette partie
n'eût été atteinte
précisément, et non
le pariétal: ainsi
cette blessure est
dans les 3
suprêmes des
observations
ci-dessus.

(c) le délire est
moins l'effet de
la commotion,
que d'autres
accidents dont
il sera bientôt
parlé.

Sur cette dernière observation, on y trouve toute la succession
des causes de la commotion, ainsi que les accidents et les symptômes qui
la caractérisent, tels que je les ai remarqués aux blessés des deux
premiers, aux mouvements convulsifs, et au délire, qui parurent
à cette dame. ces accidents étrangers à mes observations doivent s'ajouter

viscères avec quelque fondement, qu'il y avoit infolète ou léger
épanchement lymphatique qui seroit occasionné; mais, qui s'est dissipé
par les secours qui lui furent promptement administrés. me, douter
et mes douleurs furent à peu près les mêmes, parce que les
accidents étoient accompagnés des mêmes en général, & des uns et
des autres par l'uniformité de ces accidents et de ces symptômes,
qui se sont remarqués en cette espèce de maladie, ainsi que
les traitements faits pour arriver au même but, et dont les
suivies ont si parfaitement répondu avec succès quel'on
s'étoit proposé, font valoir de preuves, avec les quelles on
pourra par la suite trouver des moies pour fixer une solide
théorie, et peut-être invariable, pour la soumission de cette
maladie, et pour son traitement, et par les quelles aussi
on pourra distinguer cette affection d'une épanchement d'anguin en
général.

parle d'ici de ces quatre observations il paroît que quasi les accidents
et les symptômes agissent de quelques différences entre eux par leur
multiplication, ou par leur caractères, la formation du cerveau ou à
toujours été la cause physique: mais ce qui a causé cette multitude
d'accidents aux uns, et ce qui les a fait envisager fort graves aux
autres, ce n'a été que le plus ou moins d'ébranlement de ce viscère,
et la manière dont il a été affecté par la cause primitive, ou le
plus ou moins de ses parties intérieures par cette cause, et non d'autres
causes accidentelles, ou subsidiaires, ou sympathiques. cependant je sais
que souvent il se fait quelques légers épanchements lymphatiques dans le
crâne, et peut-être même dans la substance du cerveau, par l'ouverture
de quelques vaisseaux ou sanguins, que la violence des coups peut ouvrir,
qui peuvent multiplier et aggraver les accidents.

par ce qui précède et par ce que j'avois dit, je ne prétends pas
insinuer, et encore moins prouver, que les chûtes faites ailleurs que
sur l'os occipital, ne causent commotion au cerveau; j'irai contre
l'expérience la plus avérée par une seule observation qui en
constatant l'évidence: mais je ne fais pas doute que les chûtes et les
coups portés sur les os sont plus capables de faire commotion à ce
viscère et à toutes ses dépendances, qu'à tous ceux qui peuvent être
portés aux autres endroits de l'entre, comme j'établirai d'en

Donner d'avis sur les raisons. Je dirai seulement quels acci-
dens et les symptômes qui caractérisent la formation, de quelque part qu'elle ait
été produite, et quelque part que la cause primitive ait attaqué,
sont toujours les mêmes à peu de chose près; mais infiniment moins
graves lorsque que cette cause a attaqué l'occipital, cependant proportion
gardée et égale dans la violence et dans les autres circonstances.

pour mettre en vu certain pour ces différentes matières, qui à coup
sûr ne paraissent pas nouvelles aux gens lettrés, on ne peut guères se
dispenser d'appeler à son secours les observations postérieures, par les
formations générales qu'elles nous donnent des affections de la formation
et de l'épanchement: on peut même tirer de ces grands avantages des observations
qu'il s'y trouvent répandues; mais la pratique journalière avec ces
formations accessives, doit faire surtout l'harmonie pour nous
conduire comme par la main à découvrir des signes par lesquels on pourra
distinctement distinguer la formation d'un épanchement dans les cas douteux,
ce qui est un des points principaux de l'objet de ce mémoire.

il est vrai que les signes et les symptômes de ces deux différents
maladies sont, à quelque chose, les mêmes; mais ce sont précisément ces
similitudes qui y mettent presque toujours un voile qu'il est essentiel de
dissiper, en mettant au jour les caractères distinctifs de l'un et de l'autre. Je
célèbres praticiens ont bien travaillé consciencieusement, et je serais mortifié
de donner au hasard leurs blâmes: cependant ils ont donné dans
leurs lois les règles sur lesquelles ils se sont fondés, et qui les ont
détournés à faire des fautes qu'ils ont faites dans ces cas, il semble,
si dissimulables et si ténébreux, l'humanité ainsi que notre art, y
auroient bien gagné; mais ce dogme leur à paru si difficile à
mettre dans son jour, par une espèce de fatalité que le préjugé inspire,
qu'ils se sont contentés de leurs succès, croyant peut-être que cette
matière n'était pas susceptible d'être amenée au point d'une
fortitude démonstrative, et d'en donner des anecdotes générales et
fort souvent contradictoires. en effet ils ne nous ont laissé dans leurs
recueils de ces sortes de faits, que des détails des blâmes qu'ils ont vus,
aux quels ils leur paraissoient des acci-^{dens} et des symptômes qui
annonçoient indistinctement la formation et l'épanchement sans
s'arrêter à nous donner quelques notions par les quels ils nous
auroient pu indiquer les raisons et les signes qui se sont
détournés à blâmer le triomphe ou à l'admettre dans ces cas douteux.

Le genre d'observations doit paraître indifférent dans ce point
essentiel; mais il y en a d'une autre espèce sur ce sujet qui mérite



(a) v. 2. vol. pag.
303, 333, 340,
346.
puis après pag.
242, 268, 274,
363, 364.

bien plus notre attention, par deux contradictions formelles. est. de la
Motte est principalement dans cette dernière classe: car dans la collection
d'observations qu'il a fait sur ce sujet, non seulement il n'est pas
plus instructif que ces premiers, mais il s'y trouvent des fautes
fort notables (a), qui seroient très capables d'induire à erreurs
de principes généraux, dont l'importance en cas pourroit manquer,
et qui auroient encore la prudence de fuir et de l'observation
vous les guides dans des routes si obscures, n'en couvrant
pas d'illufoire et de fond, ou par trop de confiance en des
auteurs qui en imposent par leurs hautes réputations.

on doit donc conclure raisonnablement par ce qui vient d'être dit,
que presque tous les observateurs ont manqué au seul et unique but
qu'ils auroient dû se proposer, ou neoblique, sans doute, de donner
dans leurs observations, les inductions qui leur ont fait connaître la
communion pure et simple d'un vu de sang sanguin, à quoi ils auroient
fort aisément dû s'être attachés, accoutumés de suite: car il
est bien sûr que ces maladies ont chacune leurs signes pathognomoniques
et essentiels qui les distinguent. quels avantages l'œuvre humaine ne
retiendrait-elle pas si une fois cette théorie étoit y ôtée à son point
de perfection! et à combien d'élucubrations (b) ne serions nous plus

(b) M. Boonhuyse dit, dans son anatomie impr. en 1754, tom. 1. pag. 325, qu'il
a observé qu'il avoit vu plusieurs fois, qu'après l'application du
trépan, on avoit trouvé ni sang coagulé, ni pur; mais bien
seulement 6 à 7 gouttes de sang vermeil et liquide, lequel venoit d'un
couteau de vaisseaux sanguins de la dure-mère qui pénétrant le crâne,
et qui avoient été rompus ou élevés et détachés de la pie-mère;
ce qui augmente souvent les accidens, et met le malade en danger de
mort: cependant plusieurs jugent que le trépan a été nécessaire lors
qu'ils trouvent du sang sur la dure-mère; mais ils se trompent, puisque
ce sang n'est d'une origine, le plus souvent, comme je viens de dire,
que de petits vaisseaux de la dure-mère rompus dans l'opération. ce n'est
pas la même chose, lorsqu'on trouve du sang noirâtre, épais,
et coagulé, ou d'un rouge foncé, tirant sur le verd, comme Boonhuyse
dit l'avoir souvent remarqué; car dans ces cas on ou a lieu de
croire que l'application du trépan a été nécessaire et fort à propos.

Exposé, et qu'on a souvent fait de ces lundres! Je ne fais même pas de doute que ces fontaines une fois parvenues à un terme de perfection, ne nous donnent encore des règles pour distinguer la fontaine comptette d'avec l'insomptette (a).

Je ne puis venir de dire des omissions, des méprises, et des contradictions de certains auteurs, me feroient tout naturellement à la même de dire quelque chose des signes qui caractérisent un épanchement de sang sous le crâne; de détails de plus les accidents généraux qui annoncent indistinctement la fontaine ou le sang, et qui ont été regardés avec juste raison comme douteux dans l'un et l'autre cas, d'autre part ceux qui ont été aussi les causes des erreurs et des différends - procéder des praticiens, après quoi je tâcherai de démontrer quels coups et les chutes, faits sur l'occipital, sont plus capables de faire commotion au cerveau et à ses dépendances, que tous ceux qui peuvent attaquer toutes les autres parties de la tête; en suite je finirai par le détail des signes qui font souvent à faire fontaine la fontaine d'avec l'épanchement.

il est évident que lors que le crâne est fracturé, et qu'en conséquence le sang se trouve affecté de tous les symptômes et de tous les accidents qui, en tout autre cas, paroissent équivoques, quel qu'il soit, d'épanchement, surtout si on est certain que la fracture intérieure les occasionne.

il n'est pas moins avéré qu'il y a dépôt de sang au dessus du crâne, lors que quelque temps après les coups ou les chutes de tête, ces accidents et ces symptômes paroissent ou reprennent (b), ayant beaucoup d'exemples qui confirment ce fait: on peut même être sûr qu'il y a sous quelque sorte moins équivoque que celui de la fracture. cependant il semble que cette remarque se trouve soustraite par l'observation 89 de l'écrit; mais les expériences qu'on a faites depuis que cet auteur a avancé ceci, l'ont pleinement confirmée; mais ce cas est fort rare.

de plus tout appartenant des suture, accompagnées des symptômes et des accidents équivoques de l'épanchement, surtout si le coup qui la

(b) voy. ci-après
sur le sujet les
obs. quelcon
indique qui
prouvent ce
fait



(a) il peut y avoir des fontaines qui ne font impression sur le cerveau que vis-à-vis du coup ou de la chute, sans affecter toute la masse: mais je fais que cela n'arrive qu'au moment que les méninges du cerveau sont en dilatation; par conséquent l'action du coup ne porte que sur un point, ou sur une petite partie de la tête, ce qui peut cependant causer de graves désordres, si, cependant, l'impulsion a été courbe durable, mais qui n'ébranlant pas la masse entière, et n'y pouvant que faire par conséquent commotion générale, ne fera pas perdre l'usage au cerveau. voy. la 4. obs. de l'écrit intitulé in l'ou arensol.

lues épanchés.

(a) Les foudre-coups doivent être plus communs quand les coups ou les chutes y ont été. Cette espèce en qu'elle se voit en général, ou l'on peut se décider dans le choix des moeurs quand ils nous paraissent faibles; mais quand ils nous manquent dans les conjonctions douloureuses, on doit être bien attentif à enlever les causes des accidents. cependant pour l'ordinaire, si par les perquisitions, que l'intelligence et l'expérience peuvent nous dévoiler, il n'est pas possible de reconnaître un épanchement, tels symptômes qu'il y ait, l'on doit soupçonner sans presque s'écarter, qu'il y ait des accidents, qu'on ne s'aperçoit et en effet de plus sérieux, n'est que la formation, surtout si l'effet primitif qui les a produits, n'a entraîné que l'écoulement; parce que cet or est bien plus solide que ceux avec lesquels il est en connexion: ainsi ayant résisté dans le coup, au choc de la cause première, tout le mouvement qui en sera résulté se communiquera tout entier au cerveau (a).

on a dû s'appuyer sur ce qui a été dit, que l'épanchement se fait sur l'occipital, par le fait qu'il est plus solide que toute autre partie de la tête, par sa connexion au cerveau et à la moelle allongée: ce que j'en ai dit de la solidité, de la figure, &c. pour la faire mieux voir.

(a) cette communication de mouvement est facile à concevoir par l'exemple suivant. une boule de billard posée sur l'autre d'une autre qui est immobile, si dans la course elle la rencontre dans son point central, elle communiquera à cette dernière tout le mouvement qu'elle aura reçu d'abord, si l'une d'elle résistent au choc d'un se briser, et restera dans l'apathie, et lui fera parcourir des espaces que celle-ci aurait elle-même parcourus. Si elle ne l'ait point rencontrée: ce mouvement passe donc successivement de bras qui la communiquent à ce globe, et de celui-ci au second, par la rencontre que le 1^{er} a fait de ce dernier; de sorte que l'ébranlement qu'a souffert le second corps doit être proportionné à celui qui a d'abord souffert. La main ou la cause primitive qui a mis le 1^{er} par cette loi, on comprend aisément ce qu'elle peut produire, ces choses portées sur l'occipital quand est en résiste à la violence du coup dans le fracture, au cerveau, qui se trouve ici dans la place du second globe médiatement, et qui doit souffrir après de chose près, le même ébranlement.



produit, à portée tout entier de l'occipital, est presque toujours
accompagné de dépôt. il est vrai qu'il peut y avoir aussi commotion
avec ce dernier accident, mais elle n'est pas ordinairement l'unique,
voilà le peu qu'on fera attention à ce que nous dirons par
la suite.

il y a bien d'autres cas, après les commotions à l'occipital, qui
nous assurent de l'épanchement: mais pour le peu qu'ils s'en
éloignent, ils partent pour des cas d'entorse d'outre, alors graves.
ces cas d'entorse ne paraissent point d'efforts qu'on s'ait
produits ou par le dépôt ou par la commotion, et quelque fois par
les deux maladies conjointement, mais sans signes particuliers ni
internes ni externes ou autre affection. c'est précisément l'apparition
de ces accidents qui arrivent après les coups ou les chutes, dont les
causes sont cachées ou parties, qui font souvent prendre le change
dans leur traitement, et dans leur pouvoir à tenir.

voilà après les accidents de redoublement. on sait d'abord que
lors qu'il n'est qu'un simple de découvrir de fracture au crâne ou
d'entorse aux sutures, qu'on qu'il y ait lésion aux téguments et
même d'apertures au crâne, avec perte de connaissance et des sens, —
accompagnés de tous les autres accidents qui s'accident immédiatement
aux coups et aux chutes, qu'il est fort difficile de juger par ces
commotions générales et équivoques, si c'est la commotion
ou l'épanchement qui en sont les causes symptomatiques
et accidents.

(a) plus commun (X) D'une autre côté on a vu des fractures (a) même pénétrantes, avec
ont été troussés. Relats, et des entorses d'os à l'endroit des sutures, peut-être sans
signes, d'os, etc.
fractures, d'où ils
ont infirmer qu'il
dequérir soit à tout
de fracture au
crâne avec
épanchement, sans
trépan, que par le
viours de cette
opération.

épanchement et d'os commotion, à la vérité, sans être accompagnés
des symptômes bien pressants pour obliger à faire quelque tentative
pour s'informer de l'un ou l'autre cas, qui se sont terminer fort
heureusement. Je pourrais en rapporter quelques exemples qui
m'ont servi sous les yeux, si cette matière ne faisait partie du plan
que je me suis proposé ici.

(X) voir souvent,
Laufrene, vidus-
vidius, &c.

nous avons depuis beaucoup de fois rapporté, d'énormes
fractures qui ont produits des dépôts, dont les accidents arrivent en
conséquence, auroient pu déterminer à trépaner, mais la manœuvre
des praticiens et avoir obvié à cette opération, en profitant de
l'issue que ces fractures y avoient faite pour l'évacuation des

principalement, on sait que l'occipital est en général plus épais que
tout ceux qui forment à former avec lui la capsule osseuse, et que sa
substance est aussi plus remplie de cellules médullaires, dans les quelles
il se trouve un liquide fort visqueux qui rend les fibres plus souple
qu'elle ne le seroit sans ce fluide.

Secondement, la figure extérieure plus formée que celle que
l'on remarque aux autres os propres du crâne, est de plus favorable
pour résister aux violences qui peuvent lui être faites sur cette
face; on conçoit avec quelle ease on peut être les raifons mécaniques.

Troisièmement, la partie inférieure est recouverte des attaches
supérieures des muscles splénius, complexus, et trapèze, qui lui servent,
pour ainsi parler, de matelas, et de support par leur interposition
aux chûtes et aux coups qui lui sont portés, par ce moyen ^{elles} ~~elles~~ ^{se} ~~se~~ ^{préservent}
d'être se séparées de fracture; à l'avantage aussi quelle autres
os de cette boîte n'ont pas, si ce n'est les temporaux et les parties
inférieures.

Si ces avantages sont réels, il en résulte cependant des inconvénients
indirects qui sont ^{quelques fois} ~~plus~~ ^{plus} ~~faciles~~ ^{à éviter} que si cet os n'en n'étoit pas
pourvu. en effet, on sait qu'il s'unit avec les parietaux
et les temporaux, qui sont des os fort minces, peu pourvus de
dépôt, et conséquemment fort fragiles, qui, par cette raison,
doivent céder plutôt aux coups portés sur eux que ces derniers.
avec cela les sutures qui se joignent aux temporaux, ne sont pas
de la nature des autres sutures: cette union ne se fait que par une
espèce d'application, pourqu'on ne les croient pas de la nature de
la squameuse; de manière qu'il est très probable que si l'occipital
est frappé, qu'il est bien plus capable de résister sans se
fracturer à la violence du coup, que les os et les sutures, aux quels
tout le choc se communique, par la continuité, et cela aux dépens
de ces dernières parties.

on voit donc que l'occipital peut causer de grands dérangemens
aux parties solides qui lui sont en connexion, par son dureté, sa figure,
et par les autres avantages qui lui sont propres, lors qu'il est
excessivement brisé: mais d'une autre raison que d'avoir été les
dérangemens que peuvent faire ces os, par la résistance de cet os, aux
organes mous et flasques qui se trouvent logés en partie dans les foras.
il est donc bien facile de comprendre quelquefois, le vomissement, le délire, le délire, le délire,
ou le brisement est proportionné à la violence de la cause primitive, et d'autant plus
général et profond, que la violence, la situation, et la forme y contribuent

encore beaucoup.

On sait que le forvet est de figure d'une boule irrégulière et aplatie, dont une partie est logée dans les deux fosses inférieures de l'occipital; et il n'est séparé des lobes du forveau, ainsi qu'extrémité postérieure, que par un pli de la dure-mère, qu'il est nommé la tente du forvet. On sait aussi que les extrémités postérieures des deux lobes du forveau occupent la partie supérieure de cet os à la partie supérieure. Par ce pli, mais fidèle de la position d'une partie de ces os, on voit qu'ils peuvent être fort exposés aux coups et aux chutes qui se font sur l'occipital. Dans le grand forveau doit être d'autant plus généralement et complètement ébranlé par ces accidents, que sa figure est ordinairement oblique, et que son extrémité postérieure se trouve logée dans les cavités ou fosses supérieures, ce qui fait tout le mouvement de l'ébranlement va terminer à ce point, par l'action et réaction des parties qui se trouvent à ses deux extrémités, provenant de cet accident.

Il est pourtant vrai que les chutes du corps qui attaquent les côtés de ce ventre, peuvent bien ébranler le crâne jusqu'à commotion, ce que l'expérience a même confirmé; mais il n'est pas possible qu'il se soit toutes les parties, et les coups des abaissements, que par les chutes postérieures: l'hémisphère ou lobe qui se trouve du côté du coup ou de la chute, peut bien être ébranlé jusqu'à commotion, et jusqu'à la partie où il se joint avec l'autre lobe; mais il sera supportée par les dents de cet ébranlement, par l'opposition de celui-ci; et par la membrane appelée la fauche, qui partage ces deux hémisphères, qui en presseront celui-là. Par le moyen de ces garants on voit que les chutes et les coups faits sur les côtés de la tête, sont plus capables de rompre les os de ces parties, que de faire commotion complète au forveau. Quel on joigne à ces allégations, que le forvet ne peut guères souffrir de commotion par ces accidents, ce qui doit rendre cette maladie infiniment moins grave qu'elle le paraît d'abord.

Une dernière raison, mais qui n'est pas moins plausible que les précédentes. Les parietaux et les temporaux, sont, comme on l'a dit, plus fragiles que l'occipital; les coups portés sur ces os peuvent plutôt les fracturer que de faire commotion complète et profonde au forveau, par leur résistance, au moins que ces coups ou ces chutes soient d'une extrême violence; et cette rupture plus ou moins considérable, doit garantir plus ou moins le crâne



des chocs qui peuvent opérer en acci-^{dent} dus; par lequel la communication
de la plus grande partie du mouvement qu'ils produisent, ~~et~~, et qui
peuvent faire fracture aux os, et s'y peut résister aisément. L'ennemi
d'un autre est tout à fait propre à délaier cette mécanique. Quel-
l'on empaigne par une des extrémités un morceau de bois applati,
et quel'on frappe rudement avec sur un corps dur et
immuable, de manière à rompre ce premier corps; s'il résiste au
choc d'un de fracture, l'ébranlement qui en résultera s'y ostera
tout entier à la main d'où est parti le mouvement, ce qui y
occasionnera un fourmillement fort désagréable et très-douloureux;
mais au contraire si ce corps s'ébranle plus ou moins, la
commotion résultante de ce choc s'y ordra à cette rupture à
proportion; et l'agent duquel est parti le mouvement, ne s'en
ressentira aucun qu'à proportion que ce corps s'ébranlera plus
ou moins brisé. Car ces principes invariables, et sous la réalité
d'épreuve et de souffrance dans presque tous les instans de la vie, on doit
conclure avec raison, que si les os du crâne étoient tous aussi
que l'occipital; ou que par leur figure et leur épaisseur
ils fussent aussi difficiles à rompre que ces crânes; les fractures
de la boîte osseuse seroient infiniment moins communes; mais aussi
les commotions et les ébranlemens du cerveau, seroient beaucoup
plus fréquens et plus dangereux qu'ils ne sont encore.

Les coups et les chûtes faites sur l'occipital, quand elles sont
violentes, peuvent, comme on l'a déjà remarqué plusieurs fois,
porter commotion à l'un et à l'autre cerveau, fracturer les os
qui l'environnent, et faire le commencement de fort autres lésures;
mais ces parties ne sont pas les seules qui peuvent se trouver dans
les cas d'épreuves qu'on a vu de ces maladies accidentelles. La
moëlle épinière qui passe dans son commencement par le grand
trou de la base du crâne, et qui est placée tout entier en cet os,
peut aussi être exposée à la commotion, par sa mollesse, et par
son extrême délicatesse, de laquelle il peut en arriver de fort
fâcheux accidens, et aux quels il est fort difficile de remédier;
~~tous~~ ^{avec} l'inflammation, la mortification, la gangrène, &c;
toutes maladies qui sont ordinairement très-difficiles en cet
organe, en retardant ou en interceptant la distribution des esprits
animaux, ce qui produit encore nécessairement différentes espèces
de paralysies, avec la commotion.

au surplus je ferois qu'il est très rare, vous ne pouvez dire impossible, que les chûtes et les coups y portent en toute autre partie de la tête, fassent commotion à la moëlle allongée et épinière; d'ailleurs il ne paroît pas que cela puisse arriver si souvent que dans les chûtes sur le dos: et même se les arrivant, elles sont infiniment moins graves; ce qui doit servir de preuve à cet égard.

Je ne puis que vous rendre ce mémoire complet, en supposant que mes lumières ayant pu y mettre le peu, qu'il est à propos de dire un mot des causes primitives de ces différentes maladies, et de leurs effets actuels et consécutifs. Si on trouve cet article déplacé, on pourra le supprimer.

Vous ne paraissez pas être trop diffus, m'apprenant que j'ai déjà un peu trop versé sur la narration, je fais courir cet article en deux principaux: savoir, en primitifs, et en consécutifs: les primitifs tirent ordinairement de toutes les causes extérieures qui peuvent blesser, et de leurs différences par rapport à la nature qui les produisent, à leur figure, à leur situation, &c.; de la force qui les a mis en mouvement, de la distance où ils sont portés, &c.

Les consécutifs se déclarent des différents symptômes, et des différents accidents qui ne paraissent que quelque temps après les effets de la cause primitive; tels que la paralysie, le délire, les mouvements convulsifs, la perte des sens, les frissons irréguliers, &c. et quand ^{la nature se} les accidents peuvent arriver immédiatement après les effets des causes primitives, surtout quand il y a effusion considérable, ou commotion complète.

Il est bien sensible que si la main qui a frappé est plus ou moins pesante; que si la substance est plus ou moins dure et compacte; que si la main qui la mène est plus ou moins forte; que si l'on s'éloigne plus ou moins grand, soit quelle ait parcouru la ligne perpendiculaire ou l'oblique; et que si la chute a été plus ou moins brusque et violente, par la hauteur ou par les autres circonstances, la prognostic que l'on doit tirer du plus ou du moins des effets de ces différentes causes primitives, doit être plus ou moins favorable, selon quels symptômes et les accidents sont

(a) v. medec-chirurg. marchés, obs.

plus ou moins graves et pressés. Dans le moment que ces coups ou ces chûtes ont été faits, si le blessé est affecté de peste d'ordinaire et de la foudre (a),

avec paralyse générale ou partielle, complète ou incomplète,
accompagnée même de tous les symptômes équivoques que
peuvent produire ces accidents, mais sans fracture apparente
au frêne, ni sans dévatement, de suture, ou d'ait fracture en
général qu'il a fausse. Et l'état d'un pareil blême n'est occasionné
que par la formation de serveau et de ser sifund avec, plutôt que
par le dépôt d'anguin.

mais au contraire, si après de pareils accidents primitifs, le
blême n'a aucun des symptômes; ou si l'on veut qu'il les ait
tous, à l'exception de la goute de l'oumain et des ser, et sans
mouvement convulsif, quasi que sans apparence de fracture
extérieure; mais que quelques ^{jours, quelques} semaines, et même quelques
mois après ces accidents (a), ces signes épi-génomènes surviennent
par gradation tout à coup, on doit d'en être sûrément qu'il
y a des ser dans le frêne, et on doit promptement en chercher les
causes dans les effets directs des causes primitives, ou de l'outra-coup,
ou dans la fracture de la seconde table (b). cette dernière fracture
ne peut qu'être découverte par des marques extérieures de
difformité de la première table, amoins qu'il n'y ait fractures à
l'une et à l'autre, comme on le fait; mais les signes anémistiques
et remémoratifs, peuvent mettre devant les yeux les effets des
accidents primitifs, selon leur nature, et autres circonstances qu'on a
deduit, avec tous les symptômes qui les ont succéder. on peut
joindre aussi à ces signes les fontaines avec qu'on peut recueillir
du blême, s'il a l'usage des ser: car s'il se plaint d'une douleur
fixe, pulsative ou pointue, dans un seul et même lieu, d'aut
il ne se sera remuée surtout que depuis ces accidents déclarer,
il est évident qu'il y a des ser en celui. tous ces cas sont généraux
aussi ne les donne-je que pour tels; mais je n'en fais pas une
plus longue discussion dans ces principes.

Je vais terminer ce mémoire, comme j'ai promis, par les signes
qui peuvent faire distinguer la formation de serveau, de

(a) V. niddius, ephem. 700. samelwode, obs. 48; fabrisius-de-hinden, sent. 9, obs. 3;
merchet, obs. 7; Jean Suck, obs. 13; mem. de l'acad. de chi. 1. p. pag. 368. &c; &c.

(b) Si le blême est un adulte et avancé en âge, on doit moins soupçonner de fracture
en cette table, amoins qu'il y ait dépression ou enfonçure. à la première, par ce qu'il
comme on fait, il ne trouve que peu ou point de ser dans ces sujets.

du fovelet, et de la nuville allongée, et cette dernière d'avoir
la formation du foveau proprement dit, d'avoir les épanchements
de sang sur les meninges, sur la substance, ou dans la substance,
par des marques que j'ai dessinées la plupart en traitant les diverses
maladies.

1^o Le foveau des blémers ou il se trouve commotion
au foveau et au fovelet, est petit, enfoncé, et ordinairement
irrégulièrement intermittent, ce qui vient certainement d'une
distribution vicieuse des esprits animaux, à cause que
l'action organique de ces viscères est suffoquée ou blemée,
par cet accident, et tendant communément à la suppuration,
et sans fièvre: mais quand il y a épanchement accidentel
et d'anguin sur ces organes, ou sur leurs meninges, il est
presque toujours ample et fébrilement, surtout lors qu'il
y a suppuration, en ce temps-là les frissons irréguliers
se manifestent, la fièvre qui est ^{de délire et les mouvements convulsifs paroissent,} symptôme que l'on
augmente, et tous les accidents des plus graves viennent
en foule, comme pour avertir du danger, et de son cause.

2^o Dans la formation sus-dite la porte de communication
et des vases en plus, par suite, quelors quelle est accompagnée
de fracture, amoins que l'épanchement résultant de cette
fracture, ne soit fort considérable, et ne submerge ces
viscères; la formation est donc de peu de considération dans ce
cas lors quelle l'accompagne; elle a toujours des effets
ordinairement et invariables, mais amoins plus fortement marquer,
amoins quelle ne soit extrême, quelors la mort vient
à en suivre, ce qui n'est pas un exemple, et cela dans le
moment même qu'elle a été faite. cette remarque qui est
exactement vraie, et très essentielle à sçavoir, pour deviner par
elle beaucoup de symptômes et d'accidents qui peuvent donner
de justes inquiétudes, quoi qu'un mal fondé dans les principes,
en pratiquant: ouppens aussi par son moyen distinguer l'un
presque d'autre, l'une et l'autre maladie. quand la
commotion n'est pas à son comble, ce qui est aux derniers accidents



est infiniment moins remarquable que s'il étoit unique
par les raisons déjà alléguées plus haut.

3.^o Dans les simples formations des servieaux on ne
trouve nulle difformité au crâne, et souvent même aux
tégumens, comme cela arrive aussi, et souvent qu'on
qu'il y ait fracture et lacerement de suture: mais la
perte des sens et de la formation en est inséparable,
comme symptôme pathognomonique et essentiels.

4.^o L'épanchement des servieaux est presque toujours
accompagné de sauraffion, et quelque fois d'hémiplegie, comme
je l'ai remarqué, lors que, surtout, le servieau est blé en
de certaine partie, mais ordinairement de côté opposé à
l'épanchement; par exemple la fibre d'un des servieaux de droite à
gauche, ou de celui-ci à celui-là, vice versa, comme la
remarque Hippocrate la remarque Sydenham (a): mais
dans la formation des servieaux il est fort rare d'y trouver
aucune tendance à ces symptômes (b); car si ces accidens
y paroissent quelque fois, ce ne peut être qu'immédiatement
après la cause primitive, se pouvant faire dans l'instant,
comme je l'ai remarqué ailleurs, un léger épanchement
lymphatique qui peut produire ces mouvemens spasmodiques,
et peut-être même la paralyse; mais qui se dissipe en
peu de temps, et dans plusieurs des accidens, par l'extrême
fluidité de la lymphe, et par l'aide de la diète qui opère
les saignées, et les autres secours employés en pareils cas.

5.^o La paralyse produite par la formation, surtout

(a) apho. 88. voy. aussi les Lettres de M. Jellet, médecin, et Bouquet,
Lassius, Arétæus, Prosper Martianus, Casalpini, Hofmann, et
Scultet, obs. 19.

(b) cette particularité est facile à comprendre. La formation

par la formation de la moëlle allongée, et de la moëlle
épineuse, attaque toujours les parties inférieures de l'un et
l'autre côté, hormis celle que parcourt la huitième paire
de nerfs, quelque est organe ne paraisse qu'aux ces sortes
de maladies; mais celle qui est occupée par les depots en la
tête, ou par la lésure de certaine partie du cerveau, est
presque toujours incomplète et momentanée, et accompagnée de
convulsion, et de délire.

6° La formation complète des nerfs emporte toujours avec elle
la perte de la sensibilité, et affecte plus ou moins de sens, selon la
grandeur ou les autres effets acci dentels, ce qui persévère constamment
tant que l'affaiblissement de cet organe existe: mais dans les depots sur cette
partie, produits par les causes primitives, ces acci dens varient fort
souvent dans leur durée, dans leur caractère, ou dans leur persévérance,
selon la grandeur ou la petitesse du dépôt, ou selon les parties qu'il
blesse; souvent même il y a évanouissement sous le frêne sans ces
affections: cependant la formation n'est jamais sans eux.

7° on n'a point vu de paralytiques dont il est question ^{produite par la} formation
du cerveau, ~~et des depots dans~~, au moins qu'il ne soit blesé en de
certains endroits (a), comme on n'a point remarqué de formations
pures et simples au cerveau provenant de coups et de chutes, ou de paralyse,
quand elles résultent par la moëlle allongée et la moëlle épineuse.

8° La perte de sens et de la sensibilité, s'apparement ou conjointement,
est une marque certaine de formation complète au cerveau seulement;
mais elle n'est point de rien pour découvrir par elle un dépôt dans un viscère;
au contraire comme on l'a infirmé ailleurs: ainsi on doit regarder à peu
de regards la formation comme un signe univoque qu'il n'y a ni
fracture, ni évanouissement de suture, ni dépôt, dans les parties entièrement

attaque toutes les parties du cerveau au même temps; il faut à la
vérité survenir une distribution inégale de influx animaux,
quasi générale en général; mais le dépôt n'est que local, et n'occupe
qu'un petit point de ce viscère, qu'il s'écoule plus ou moins
selon la quantité de celui de qui se forme: de là naît des reflux
d'esprits qui causent tous ces mouvements involontaires qu'on
remarque aux épileptiques lors qu'il y a évanouissement sous le frêne. il
vient aussi s'y joindre quelques principes hétérogènes qui peuvent
affecter ces organes, séparément ou conjointement avec cette première
cause.

(a) voy. la 1. obs.
de M. Brisseau,
médecin.

ou l'on ne peut découvrir de l'ion alabâtre assés.

9.° La perte des sens qui arrive quelque temps après les accès primitifs, ou autres symptômes équivoques, n'annoncent point la convulsion, mais bien un ébranlement réel en latence.

10.° Le blême qui atoute la connaissance et l'usage des sens, après avoir tombé sur les sens, ou après quelques coups ou chutes reçues sur le crâne, comme j'en n'ai vu plusieurs exemples, et qui reprendant subitement paralytique, il est fort aisé que cette maladie n'ait été produite que par la formation de la moëlle de l'épine cervicale en grande partie que par la formation des ferveaux: et plus cet état est récent, et non par la corruption des ferveaux: et plus cet état est proche de son principe (a).

(a) La luxation ou incommodité des vertèbres ou de leur apophyse, produisent ordinairement la lésion que c'est la corruption des ferveaux et du fœtus spinal qui en sont les causes complémentaires.

Je termine ce mémoire en avertissant que les remarques qui en font des sujets ne sont pas si générales qu'elles n'aient peut-être été faites, comme des observations, sans que par elles ils pourroient différencier les caractères distincts des maladies aux quelles elles ont rapport: mais si après toutes les recherches, l'intelligence, la connaissance, et ces remarques, il n'est pas possible de déterminer et de former d'une manière précise et sûre, et non équivoque ces diverses maladies, ou doit agir avec la même que quelques temps de réflexion, et suivre les mêmes routes qu'ont tenu nos plus célèbres maîtres dans l'abandonnement de ces doutes: j'ay cependant bien d'espérer qu'une fois ces remarques justement appréciées et bien combinées par leurs rapports respectifs, quel on pourra par la suite dissiper les ténèbres qui nous ont souvent jectés dans les caractères distincts de ces maladies, et qu'elles donneront pour à jamais l'assurance de leur authenticité, et qu'elles pourront même nous conduire à de nouvelles découvertes; ce ne sera peut-être que le fruit que l'on pourra tirer de ce.

11.° enfin, pour dernière réflexion, quand il se trouve à un blême tout ensemble paralytique, perte de connaissance et des sens, comme cela arriva au blême de la première observation, il est évident que c'est la corruption des ferveaux et du fœtus spinal qui en sont les causes complémentaires.

Je termine ce mémoire en avertissant que les remarques qui en font des sujets ne sont pas si générales qu'elles n'aient peut-être été faites, comme des observations, sans que par elles ils pourroient différencier les caractères distincts des maladies aux quelles elles ont rapport: mais si après toutes les recherches, l'intelligence, la connaissance, et ces remarques, il n'est pas possible de déterminer et de former d'une manière précise et sûre, et non équivoque ces diverses maladies, ou doit agir avec la même que quelques temps de réflexion, et suivre les mêmes routes qu'ont tenu nos plus célèbres maîtres dans l'abandonnement de ces doutes: j'ay cependant bien d'espérer qu'une fois ces remarques justement appréciées et bien combinées par leurs rapports respectifs, quel on pourra par la suite dissiper les ténèbres qui nous ont souvent jectés dans les caractères distincts de ces maladies, et qu'elles donneront pour à jamais l'assurance de leur authenticité, et qu'elles pourront même nous conduire à de nouvelles découvertes; ce ne sera peut-être que le fruit que l'on pourra tirer de ce.

roland, maître en chirurgie, a l'entretien de la fontaine, à Paris.
le 24 Août, 1758.